

SCÈNE • Avec «N'Dongo revient», le fils du sociologue Jean Ziegler signe un réquisitoire implacable et désopilant contre les compromissions françaises en Afrique. Après son succès à Paris, en pleine campagne présidentielle, le spectacle est de retour à Genève

Pour Dominique Ziegler, l'engagement politique passe par le théâtre et l'humour

Lisbeth Koutchoumoff

Tout a commencé il y a un an au sous-sol d'un restaurant genevois qui fait office de salle de spectacles pour talents en herbe. Sans crier gare, Dominique Ziegler et David Valère, comparses de cours de théâtre, ont présenté là *N'Dongo revient*, un règlement de comptes au vitriol contre la Françafrique, cette mafia étatique qui unit gouvernement français et dictateurs africains dans une indifférence quasi générale (lire LT du 25 février 2002). A des années-lumière des introspections poétiques qui forment le gros de l'édition théâtrale francophone, Dominique Ziegler, fils de Jean, ose de plain-pied le sujet politique. Dialogues ciselés, humour redoutable: la satire, autre rareté sur les scènes environnantes, emballe les spectateurs genevois.

Mais Dominique Ziegler caresse un fantasme, transformé en but à atteindre: aller jouer à Paris, non pas tant pour la gloire mais pour susciter le débat là où il doit avoir lieu, c'est-à-dire dans le «cerveau du monstre» pour reprendre la terminologie paternelle. «Il était essentiel pour moi d'être à l'affiche pendant la campagne présidentielle. Je ne comprends pas qu'aucun journaliste français n'ait encore demandé à Chirac les raisons de son soutien aux dictateurs africains.» C'était en comptant sans la victoire de Jean-Marie Le Pen au premier tour. Jacques Chirac apparaît alors comme le sauveur de la République et les attaques sur sa politique africaine paraissent soudainement hors sujet. Malgré cela, et beaucoup d'autres choses (absence totale de financement, maladie d'un comédien, décor évanoui, etc.), et grâce à un démarchage engagé auprès des théâtres, la petite équipe parvient à dégouter une place au Théâtre de la Main d'Or, dirigé par l'humoriste Dieudonné.

Le cinéaste Bertrand Taver-



Dominique Ziegler, encadré par les comédiens David Valère (à gauche), dans le rôle du potentat africain, et Daniel Vouillamoz, dans celui du président français.

GENÈVE, FÉVRIER 2003

nier, attiré par le sujet, assiste à l'une des toutes premières représentations. Emballé, il promet de faire passer le mot. L'acteur Claude Piéplu, membre de l'association Survie, qui milite pour la démocratie en Afrique, rabat aussi du monde. Et les médias s'en mêlent: *Charlie-Hebdo*, *Le Canard enchaîné*, *Le Nouvel Observateur*, *Politix*, Radio France internatio-

nale... On joue les prolongations: le spectacle reste à l'affiche deux mois et demi. «De façon vaniteuse et irréaliste, notre envie était d'interpeller les autorités françaises. Sur le plan politique, le spectacle n'a pas suscité grand-chose. Mais il a engendré des prises de conscience chez certains spectateurs. Il a aussi permis des rencontres, des prises de parole des

exilés africains, opposants persécutés aux régimes togolais, gabonais ou congolais», se souvient Dominique Ziegler, qui n'exclut pas l'idée de reprendre à nouveau le spectacle à Paris pour enfoncer le clou.

Cette passion africaine remonte à ses voyages d'enfance et d'adolescence. Pendant que le père donne des conférences, le fils se ré-

pand dans les rues, avide de contacts. Doté d'une conscience politique inculquée dès le biberon, Dominique Ziegler désire vite appréhender la réalité par lui-même: «Face à deux parents dotés d'une forte personnalité, je voulais me faire ma propre idée.» D'où un engagement à 20 ans auprès des communautés d'Emmaüs d'Italie et d'Amérique latine, où il est saisi d'effroi devant les effets de l'impérialisme américain. Se distinguer du père devient aussi un impératif. «Avec un père révolté comme le mien, j'étais perdant à tous les coups. Si je suivais sa trace, je fai-

«Sur le plan politique, le spectacle n'a pas suscité grand-chose. Mais il a engendré des prises de conscience chez certains spectateurs»

sais comme lui. Si je me révoltais contre lui, je faisais comme lui aussi.» Le théâtre, découvert à l'école, s'impose comme un terrain d'engagement encore vierge de toute expérimentation paternelle. Après l'école Serge Martin, il enchaîne les cachetons au Théâtre de Carrouge et à la télévision. Puis il s'inscrit à l'Université d'été des droits de l'homme qui se tient à l'ONU à Genève. Il rédige un mémoire sur les exactions du régime Eyadéma au Togo. Le déclin se produit à ce moment-là. *N'Dongo revient* s'écrit comme une récréation. Jean Ziegler a bien évidemment vu le spectacle et va répétant à ses amis: «C'est la pièce que j'aurais rêvé écrire.» ■

N'DONGO REVIENT,
Théâtre de la Grenade, Genève.
Loc. 022/32199 11. Jusqu'au 23 février.